

## 11 - LE MIRAGE DE LA RAISON .

*La raison me désespère.*

### **Une critique de la raison mythique**

La raison est un mirage. Il nous faut établir une *critique de la raison mythique*. L'invention du culte de la Raison, son institution officielle après 1789, la force sociale dont elle a hérité en succédant à l'institution de la Vérité révélée, marque l'avènement du pouvoir prométhéen de l'homme, arraché violemment à Dieu le Père.

Le rationalisme de Socrate, Platon, Aristote résultait de la découverte, par la réflexion philosophique, des idées vraies, en soi, préexistantes dans l'*eidōs*, lieu des idées innées.

Le rationalisme de Descartes, Leibniz, Spinoza était métaphysique encore et théologique. Celui de Montaigne, Machiavel, Montesquieu, Rousseau était une connaissance d'observation de la nature, des mœurs et caractères humains (sciences naturelles et morale).

Celui des Encyclopédistes se centrait sur la confrontation du raisonnement philosophique et de l'observation réelle, sur la philosophie politique et la production technique.

### **Le Culte de la Raison**

L'avènement du Culte de la Raison constitue un événement considérable de notre histoire. Il n'a été rendu possible que par la déchristianisation, car l'Église a toujours prêché contre l'orgueil rationaliste, fondement de la Réforme, et de l'athéisme, l'ennemi juré.

L'art du discours philosophique, théologique ou métaphysique était la maïeutique de découverte de la vérité ou la rhétorique d'exposition des idées. Avec le Culte de la Raison, il devient l'art de construire la vérité (ce à quoi s'applique l'athéisme de Spinoza). Dans les sciences expérimentales, il sera l'art de construire les expériences en conformité avec le discours.

### **La religion de l'Homme**

Le rationalisme est lié à l'exercice de la volonté, d'agir, d'intervenir, de maîtriser, de transformer. Le rationalisme occidental n'est pas couplé avec la méditation, mais avec l'action sur le monde. Le positivisme, l'idéologie du scientisme et de la croyance à la capacité progressive et infinie de l'homme, est en fait une véritable religion athée, une religion de l'Homme. Rien d'étonnant qu'Auguste Comte ait voulu fonder cette religion, car le positivisme est de même nature que

la religion à laquelle il prétend le substituer. On a d'ailleurs souvent souligné la similarité de structures et de rites de l'Église et de la communauté universitaire. On a voulu oublier depuis cette attitude religieuse d'Auguste Comte, ramenée à un incident de parcours de sa biographie, à un chagrin d'amour, pour ne pas entacher la grandeur messianique du positivisme libérateur. Mais c'était bien le sens de sa démarche et la croyance est demeurée. Il a voulu substituer le culte des Fils à l'ancien culte de Dieu le Père. Et nous croyons dans la raison, comme nous croyions en dieu. Le rationalisme est fondé sur la croyance dans la puissance de la raison, même et surtout le rationalisme le plus critique, le plus sceptique!

Le rationalisme est une anti-religion, c'est-à-dire une croyance aussi fervente, prometteuse, illusoire et irrationnelle que la religion. Disons le: *le rationalisme est irrationnel...* C'est sa limythe.

### **La force mythique du langage**

Le langage est de nature imaginaire. Il fut sans doute toujours chargé de symboles magiques ou religieux, qui y demeurent encore à notre insu, comme un sédiment archaïque, mais actif. Les poètes savent réactiver toute cette force irrationnelle.

D'origine mythique, il est analogique et métaphorique encore, surtout quand il quitte le domaine des utilités pour mettre en scène le sens des choses, le récit rationaliste. Il anime les acteurs masculins et féminins, le père, la mère, les liaisons familiales (familières), les plaisirs, les désirs. Empédocle expliquait déjà toutes choses par les affinités, les sentiments d'amour ou de haine. La nature a horreur du vide, la lumière chasse les ténèbres et l'eau le feu.

### **Toute logique est mythique**

La logique. Il n'y a pas de pensée pré-logique, malgré l'affirmation de Lévy-Bruhl à propos de ce qu'il appelait la *mentalité primitive*, pour l'opposer hiérarchiquement à la mentalité rationnelle, dont il se jugeait porteur. Il n'y a pas de logique mythique antérieure à la logique rationnelle. Toute logique est mythique. Et l'humanité a connu beaucoup de logiques différentes, aux variations inépuisables.

Toute logique est mythique, parce que sa structure est l'écho direct ou indirect de la structure sociale et familiale qui la génère, qui lui sert de matrice. La logique se veut rigoureuse, pour garantir la vérité du raisonnement.

La sociologie de la connaissance, à partir notamment de Durkheim, qui la fonde (*Les formes élémentaires de la vie religieuse*) a bien montré comment la structure de la logique reflète la structure sociale.

La **logique de participation** fait écho aux structures de la famille tribale *indivise*, où le nom est collectif, où l'oncle maternel a autorité paternelle sur l'enfant. Un être ou un objet est identifiable réellement à un autre: objet tabou, grigri, statuette; le pain et le vin peuvent être autre chose qu'eux-mêmes. C'est la logique de la présence réelle du Christ dans la communion, de Dieu en trois personnes; c'est la logique de la magie.

La **logique de l'identité** reflète la montée de l'individualisme dans la famille nucléaire ou conjugale et l'appropriation des moyens de production. Pierre n'est pas Paul. Le père n'est pas l'oncle. Ceci n'est pas à toi. A n'est pas *non-A*, A est différent de B. C'est la logique protestante: le pain et le vin ne sont pas le corps réel du Christ. Cette logique individualiste est monothéiste. Il n'y a qu'un père de famille, qu'un Dieu, qu'une Vérité et une seule. Alors que la logique de participation est englobante et relativiste (associationnisme, collectivisme), la logique de l'identité revendique le pouvoir de l'universalisme. Puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu et une seule Vérité (les siens), les autres sont faux. Il n'y a qu'une vérité pour tous, partout dans le monde et pour toujours. C'est la logique du missionariat religieux, du colonialisme, de l'impérialisme.

La **dialectique** n'est plus une logique de la répétition dans un monde stable; c'est une logique prométhéenne du conflit et de la transformation. Elle crée du nouveau, qui n'existait pas dans les termes initiaux. Elle est le moteur de l'Histoire. La synthèse n'est pas une addition, mais la résolution d'une opposition entre un thèse et une anti-thèse irréconciliables, que ce soit dans la dialectique hégélienne des idées, ou dans la dialectique matérialiste de Marx, qui analyse des situations sociales de conflit. Le triangle parental n'est plus reproductif, mais productif: le fils est un être nouveau.

La dialectique est la logique des fils, la logique de la création prométhéenne par les hommes. Elle tourne le dos à la rectitude d'un raisonnement qui classait et distinguait le vrai du faux. Avec elle, le faux peut devenir vrai, le vrai peut perdre sa validité. La dialectique est générée par la même société qui a vu naître la théorie freudienne de la prohibition de l'inceste. C'est l'interdiction du retour en arrière, dans l'utérus protecteur, dans le monde parental, dans le paradis perdu. C'est l'obligation de la séparation, du devenir. Le fils deviendra adulte. Le complexe d'Oedipe et la dialectique ont la même structure dramatique, mettant en scène la même obligation de dépassement; l'une est matérialiste et historique, l'autre est psychanalytique, ce qui couvre l'essentiel des phénomènes de la matière et de la conscience.

La **logique mathématique des ensembles** n'affirme plus de vérité, mais des appartenances et des exclusions du groupe de référence. C'est la logique même de la société informaticienne et bureautique. C'est la logique de la masse, de la classe moyenne. Un individu n'est plus un bourgeois, un ouvrier ou un paysan. Il

est désormais classé dans les catégories sociales: masculin ou féminin, marié, divorce ou célibataire, actif ou retraité, fumeur ou non-fumeur, avec tel niveau de revenu, d'instruction, tel style de vie, de consommation, telle appartenance politique, etc. Il est divisé, segmenté selon ses divers rôles et non plus considéré comme une entité individuelle irréductible. Il est complètement *mis à plat*, selon ses appartenances aux diverses catégories sociologiques.

La logique mathématique, c'est aussi celle de Lévi-Strauss, qui institue dans l'organisation des mythes une structure dite mathématique et naturelle tout à la fois, qui reproduit la structure des parentés, et autorise ou interdit les mariages entre enfants, cousins, cousins issus de germains, oncles et nièces, etc. Lévi-Strauss tente d'instituer une *mathématique sociale* universelle, évoquant la structure des minéraux ou de la musique, mais qu'il n'applique jamais, ayant un pied dans l'époque des *grandes familles* et l'autre dans la société de masse du XXe siècle.

La *cybernétique* base son pouvoir manipulateur sur la circularité et le traitement de l'information. C'est la logique de l'ordinateur, donc la logique des ensembles. C'est sans doute celle qui manipule le plus la société de classe moyenne, en exploitant les statistiques et les sondages, et qui est la plus proche de l'exercice du pouvoir dit démocratique.

La *logique statistique* est une variante de la logique des ensembles, qui essaie d'éliminer les préjugés, les valeurs humanistes, au profit des analyses quantitatives; celle qui tente d'être minimale et factuelle, pour être plus objective, et qui conduit au pouvoir de gestion comptable. On y retrouve aussi la logique *systémique*, strictement basée sur l'analyse mathématique, dont on attend qu'elle dégage le sens des choses, une signification que la logique humaniste n'aurait sans doute pas su percevoir.

La *structure en rhizomes* de Deleuze et Guattari, ne comporte plus de racine pivotante ou centrale, comme un arbre (de vie, des connaissances). C'est le multiple, le  $n+1$ , que l'on peut toujours ajouter. Connexions associatives et hétérogénéité multiple et indifférente, a-signifiante, sans axe ni structure, se développant par proximité, de proche en proche: voilà une logique de la surface afocale, accidentelle, qui pourrait évoquer l'autogestion du politique et de la communication sociale, ou l'anarchie, ou l'arborescence fractale.

La *logique aléatoire* (sic!) essaie d'être créatrice, comme la musique, par le rapprochement ou la succession inattendue, qu'une logique du sens, une logique culturellement familière, ne saurait faire surgir. Mais dont pourra naître une signification, une émotion inédites et intéressantes. Elle tente de déprogrammer systématiquement toutes les logiques connues, dont elle est un sous-produit

réactionnel. Elle évoque le *zapping*, comme nouvelle logique de pensée, caractéristique du cybermonde.

Des logiciens tentent aussi, notamment pour maîtriser le désordre économique et politique mondial, d'inventer une *logique du chaos*, qui articulera de plus vastes ensembles ou cycles intégrant le désordre apparent, au nom de lois macro-englobantes, sur une base-temps à long terme, surmontant les désordres et non-sens apparents du micro-événementiel. C'est donc une *macro-logique* de l'ordre astrophysique, naturel ou humain.

La *logique de la catastrophe* de René Thom est une variante de la dialectique (Henri Lefebvre ne s'y est pas trompé). Elle essaie d'assumer le désordre apparent des solutions de continuité, les passages en rupture d'une forme à une autre - le passage du rond au carré, par exemple - une révolution politique, une révolution culturelle, un cataclysme naturel ou nucléaire, une mutation génétique. Elle a une tonalité de fin de millénaire. C'est peut-être pour cela qu'elle plaît tant actuellement.

Le *désordre des logiques*, ou leur multiplication signifie évidemment une profonde crise du sens, une cacophonie reflétant une crise de la structure sociale. Elle peut correspondre aussi à la rencontre de multiples cultures diverses, ayant chacune sa logique, que les médias actuels juxtaposent dans le village global des communications électroniques, créant simultanément des court-circuits, des réactions intégristes agressives, ou une nouvelle conscience sociale planétaire prônant la tolérance et le respect de la diversité humaine. L'accélération des changements technologiques et des confrontations culturelles crée une situation humaine inédite, et suscite toutes sortes d'ajustements.

### **La grammaire est mythique**

La grammaire est une déclinaison de la logique. Elle est plus explicitement normative. Elle contrôle le détail du langage et à travers lui, de l'ordre familial et social. Pourquoi distinguer, comme plusieurs linguistes, une grammaire à caractère logique et une autre, à caractère anthropomorphe, qui serait *naturelle*, quand c'est la même chose? La grammaire est condition de l'élaboration de la vérité rationnelle. Il n'y a pas de rationalisme sans une grammaire. Et elle exprime aussi le respect dû à l'ordre social: c'est tout dire. L'*Autre* y veille, puis l'institution scolaire, la sélection professionnelle et sociale. La grammaire fait écho à la hiérarchie sociale, avec ses formes pronominales, le vouvoiement, les principales, les subordonnées, les relatives, les indépendantes, les attributs, les compléments d'objet et de circonstance. Conjuguer, c'est conjugal... La grammaire est l'ordre du récit familial, sous contrôle social strict, avec ses sujets, ses acteurs, ses obligations, interdits et formes de politesse. La

grammaire construit le récit du rationalisme sur le modèle du récit familial. On ne peut pas dire de la grammaire qu'elle est subjective ou objective, mais qu'elle est conventionnelle, comme l'ordre familial et social. Elle exprime la structure du mythe parental.

### **L'ordre et la mise en scène mythiques du récit**

Le récit. La grammaire met en ordre le récit, qui est narration de la vérité. Une histoire qui met en scène les acteurs, les gestes et les objets, c'est-à-dire les causes et les effets.

La causalité, c'est l'ordre même du récit, sa structure répétitive et spatialiste selon la logique de l'identité, ou sa chronologie selon la dialectique prométhéenne. Dans un temps social stable et cyclique, le mythe légitime la répétition causale et c'est à ce titre qu'il est reconnaissable comme vrai. La vérité est basée sur la répétition. L'alchimie, par exemple, est réversible. Dans la chronologie linéaire du XIXe siècle, c'est la succession des acteurs, qui constitue la vraisemblance du récit. Ce récit peut aussi foisonner, se compliquer, se feuilleter (la madeleine de Proust, les reprises en amont ou les commencements par la fin), cela dépend de l'art littéraire. La vraisemblance dépend donc de la mise en scène du récit, de sa chronologie, de ses conjugaisons, de son idéologie, de sa conformité aux histoires connues.

### **Métaphores familiales**

Le formalisme revendiqué par tant de courants philosophiques, c'est la conformité aux formes et structures familiales et sociales. Analogique ou métaphorique, le récit paraît dire vrai parce qu'il évoque un modèle connu, que ce soit la vie du corps, le fonctionnement de la machine, un proverbe, la hiérarchie sociale, l'organisation de la maison ou le plan d'une ville, des rythmes de la nature, des rapports familiaux, etc.

Seule la mise en scène de ces analogies ou métaphores familiales crée le sentiment de véracité, par référence implicite à un récit non pas vrai ou compris, mais seulement familier. Prenons l'exemple des bruits. Ce n'est pas même un récit, mais on ne sait les entendre que si on les reconnaît et donc les identifier. L'inconnu ne se comprend que s'il est intégré à des récits connus. Le processus de découverte scientifique se fait par combinatoire nouvelle d'éléments déjà connus, impliquant des déplacements, des conflits, des rapprochements, et ne deviendra vraisemblable que lorsqu'il pourra rejoindre une configuration familière.

## **Les concepts sont les acteurs mythiques**

Les concepts n'y sont pas les moindres acteurs, non seulement dans les récits théoriques ou scientifiques, mais aussi dans les discours les plus ordinaires. Dans la mesure où Dieu, l'inconscient, l'énergie, les atomes sont des irréels - nous ne les rencontrons pas au coin de la rue, ils sont construits mentalement - nous avons tendance à réifier les concepts de la science. Et comme la moquerie de Molière le disait bien, nous attribuons une vertu dormitive au sommeil. Si le concept n'est pas opératoire, il est délaissé.

Opératoire, cela veut dire que le concept doit être un bon travailleur, qui produira de la connaissance. Pour les Latins, *opus* c'est l'œuvre, le travail des champs; c'est aussi *l'accomplissement d'une chose qui est dans les attributions de quelqu'un*. *Opus censorium*, un acte de censeur. Et *Opus*, n., indéclinable, c'est la chose nécessaire, ce dont on a besoin. Les concepts opératoires sont des travailleurs spécialisés, agissant selon la nécessité, le besoin et leur mandat, pour produire la connaissance au fil d'un récit temporel. Une opération, c'est un acte arithmétique, qui produit un résultat nécessaire et vrai; ou bien c'est un acte chirurgical, qui ajoute ou retranche et ainsi soigne et guérit.

## **Com-prendre, c'est lier et séparer**

Comprendre, c'est mettre ensemble sur la scène du récit. Comme le suggère Julien Freund, la thèse centrale du sociologue allemand Georg Simmel tourne autour de l'idée de *comprendre* - lier et séparer: *la nature nous apparaît comme si tout était lié, ou comme si tout était séparé (Pont et porte)*. Lier et séparer, c'est l'acte même de l'enfant qui se rapproche de sa mère ou de son père, ou qui cherche son autonomie. La structure de la *compréhension* se joue originellement sur la scène parentale. Ce qu'expriment encore les oppositions entre continuité et discontinuité, stabilité et mobilité, et tant d'autres figures du rationalisme.

Le *phénomène social total* de Marcel Mauss, ou la *Théorie de la Gestalt* qui valorise la structure de la totalité où s'insèrent les éléments, semblent s'inspirer de la globalité close du cercle parental, où l'enfant est étroitement dépendant (corrélation), à l'inverse de la séparation et de l'autonomie de l'individu par rapport aux parents. Selon Georg Simmel, *la société prétend être une totalité et une unité organique, de sorte que chaque individu n'en serait qu'un membre (L'individu et la société au XVIIIe siècle et au XIXe siècle)*.

## **Toute théorie est un récit, une fiction mythique**

Délégation des villes aux Fêtes solennelles d'Olympie, la *théorie* est devenue *l'ensemble des personnes d'une procession*. Elle a autorité. Et les batailles de théories, les terrorismes intellectuels, la force belliqueuse des idées qui veulent s'imposer, les combats dialectiques ont armé la volonté de pouvoir que recèle

toute théorie. Sous un angle plus pacifique, une théorie scientifique ou philosophique est de fait un récit, un roman familial et social mis en scène. Y interviennent aussi les fantasmes de l'auteur, et notamment ceux de pouvoir.

Freud, dans sa préface à l'ouvrage de Reik sur le *Rituel*, exprime à sa façon négative habituelle le relativisme théorique: *C'est ainsi que les hystériques sont sans aucun doute des artistes imaginatifs, même s'ils expriment leurs fantasmes surtout de façon mimétique et sans se préoccuper de les rendre intelligibles aux autres; les cérémonials et les inhibitions des névrosés obsessionnels nous amènent à supposer qu'ils ont créé leur propre religion privée; et les délires des paranoïaques offrent une désagréable ressemblance interne avec les systèmes de nos philosophes. Il est impossible d'échapper à la conclusion que ces malades font d'une manière asociale tout ce qu'ils peuvent pour résoudre leurs conflits et apaiser leurs tensions qui, lorsque ces tentatives se manifestent sous une forme qui est accessible à la majorité, se font connaître sous le nom de poésie, de religion, de philosophie. La psychanalyse... et la mythanalyse elles-mêmes, n'ont donc aucun droit à échapper à l'énoncé freudien!*

### **Le bien-fondé d'une épistémologie féministe**

Il y a des cartes postales qui provoquent les iconoclastes. Stéréotypes institués de l'idéologie dominante, elles empêchent simplement de penser. Ainsi, quelle preuve a-t-on, sinon le préjugé traditionnel, que la mère incarne la sensibilité, la nature, que le père représente le langage, la raison, l'autorité? Cette situation est-elle universelle? Ne pourrait-on reconnaître que cela n'a pas de sens, sinon celui du stéréotype familial? Une épistémologie féministe réussirait fort bien à débusquer dans la structure et les idéologies des théories occidentales, les effets pervers du machisme ou du phallogratisme occidental, y compris celui de Freud. Les sciences humaines gagneraient à la critique féministe.

### **La stratégie de pouvoir du discours**

Stratégie de pouvoir du discours théorique. Nous avons insisté sur la structure narrative du discours théorique; de même, tout mythe est un récit. Mais il ne faut pas négliger les intérêts idéologiques de classe, de sexe, d'ethnie, et de l'auteur, qui se mêlent au récit et s'y dissimulent (Habermas, *Intérêts et connaissance*).

Il est amusant de suivre en détail les stratégies d'un Durkheim ou d'un Lévi-Strauss, ou de tout autre grand théoricien, dans l'exposé de ses idées. Ils rusent, tracent des itinéraires souvent tordus, qui leur donneront l'occasion de rencontrer leurs adversaires, qu'ils veulent éliminer au passage. Toute théorie nouvelle se base sur son pouvoir à vaincre les auteurs des théories précédentes. On se demande parfois, où l'auteur veut en venir, pourquoi soudain ils nous détournent

du simple exposé de leurs idées. Dans toute théorie, il y a une stratégie du récit qui s'affirme et fonde sa légitimité, son pouvoir, sur sa capacité à écraser l'adversaire. Une lutte qui se retrouve souvent dans les élections académiques et universitaires, les chapelles, les luttes d'influence à travers les éditeurs et les media, comme s'y délecte par exemple l'intelligentsia parisienne, ou mexicaine. Nous nous retrouvons ainsi bien loin de la froideur objective, anonyme, universaliste, honnête et critique - toutes ces vertus que l'idéologie dominante a voulu attribuer à la déesse du savoir, la déesse Raison! Digne et pure vestale de l'esprit, fervente du seul culte de la Vérité!

Mais après avoir scruté le rétroviseur, tournons le regard vers le pare-brise où s'affiche le cybermonde vers lequel nous fonçons plus vite que la vitesse de la pensée.